LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 65 - juin 2011 - 4,50 €



Dossier

La Mémoire de la Résistance à travers la bande dessinée

IL Y A SOIXANTE-DIX ANS
QUELQUES DATES POUR SE SOUVENIR.

Dans cette nouvelle rubrique, initiée dans notre dernier numéro de *La Lettre*, nous poursuivrons, pendant toute la durée du 70e anniversaire, l'évocation des grands événements ayant marqué la Résistance intérieure de 1941 à 1945. Cette chronologie n'a bien sûr rien d'exhaustif et n'a pour seule ambition que de rappeler quelques grandes dates jalonnant son histoire.

– Troisième trimestre 1941–



Plaque en hommage au colonel Fabien à la station Barbès-Rochechouart du métro parisien.

Août

Début de la filière d'évasion franco-belge Comète, créée par une jeune belge, Andrée De Jongh, pour faire passer de Belgique en Espagne, à travers la France, des soldats alliés cherchant à échapper à la captivité. Elle réussit son premier voyage en atteignant le consulat britannique de Bilbao avec un soldat écossais et deux officiers belges. Sa filière, financée par le MI 9 britannique, s'orientera bientôt vers la prise en charge des aviateurs alliés tombés au-dessus de l'Europe occupée et mobilisera au total près de 2000 volontaires.



DR

Andrée De Jongh.



DR

Insigne d'après-guerre de la filière d'évasion Comète qui avait pris pour devise *Pugna quin percutias* (combats mais ne tue pas).

COMÈTE

« PUGNA QUIN PERCUTIAS »

21 août

À Paris, attentat de Pierre Georges, *Fabien* contre l'aspirant Moser au métro Barbès. Le Parti communiste français, lancé dans la lutte armée depuis la rupture du pacte germano-soviétique le 22 juin 1941, et déjà à l'origine de sabotages, inaugure la tactique des attentats individuels. Son but est de contribuer au basculement de l'opinion en provoquant la réaction de l'occupant et en montrant la nature répressive de Vichy. De fait, si les attentats sont désapprouvés (et d'ailleurs non revendiqués par le PCF durant quelques mois), la violence de la répression indigne l'opinion : faute de trouver les coupables, Vichy crée des tribunaux d'exception qui prononcent des condamnations à mort de communistes internés, et à partir de septembre les nouveaux attentats provoquent des vagues d'exécutions d'otages par l'occupant, communistes et juifs pour la plupart.

24 septembre

À Londres, le général de Gaulle crée le Comité National Français. Le mouvement de la France Libre, créé en juin 1940 comme un organisme à dominante militaire, s'était revendiqué comme une alternative au gouvernement de Vichy dès le mois d'octobre 1940, après l'entrevue Pétain-Hitler de Montoire. Il franchit une nouvelle étape en ce sens, en adoptant une organisation divisée en « commissariats », analogue à celle d'un gouvernement. Par la voix de son président, le CNF affirmera rapidement sa volonté de rétablir la République.



DR

Le Comité national français (CNF) à Londres le 31 octobre 1941. De gauche à droite : Maurice Dejean, André Diethelm, l'amiral Émile Muselier, le général de Gaulle, René Cassin, René Pleven et le général Martial Valin.

1	2
3	4

En couverture : 1 – *Vaillant. Le jeune patriote,* n° 45, 14 décembre 1945. Bi mensuel édité par l'Union de la jeunesse républicaine de France. *Coll. CIBDI.* 2 – « Mam'selle X héroïne de la France libre », récit complet paru dans *Shirley,* spécial n° 1, mars 1964. 3 – « Lucie to the rescue », récit paru aux États-Unis dans *True Comics*, n° 49, mai-juin 1946. *Coll. particulière.* 4 – *Jumbo. Hebdomadaire pour les jeunes de France*, n° 18, 4 novembre 1944.

LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

Mémoire et réflexions
- Dossier : La Mémoire de la Résistance à travers la bande dessinée ..... p. 4
  - Parcours de l'exposition.
  - Entretien avec Xavier Aumage, commissaire de l'exposition «Traits résistants».
  - Aux temps où *Coq hardi* chantait la Résistance pour la jeunesse de France
- Un gentilhomme contemporain : Robert Salmon, résistant et journaliste ..... p. 15

Nouvelles d'archives
- L'entrée de nouveaux fonds d'archives suite à l'action de la «commission archives» ..... p. 8

L'activité des associations affiliées
- Mémoire et Espoirs de la Résistance ..... p. 10
- AERI ..... p. 12

Livres ..... p. 14

La vie de la Fondation de la Résistance ..... p. 16
- Une grande opération nationale : la numérisation de la presse clandestine
- Journée d'étude «Les comportements collectifs dans l'Europe allemande», Paris, 3 mai 2011
- Les Journées annuelles de la Fondation de la Résistance (Nevers, 7-9 octobre 2011)

Ce numéro comporte deux encarts jetés : les fiches d'inscription aux prochaines journées annuelles de la Fondation de la Résistance.

Malgré toutes les démarches entreprises, la Fondation la Résistance n'a pas pu retrouver les ayants droits de certaines photographies. Les personnes disposant de ces droits peuvent prendre contact avec la Fondation de la Résistance.

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85
Site internet : www.fondationresistance.org
Courriel : fondresistance@sfr.fr
Directeur de la publication : Jacques Vistel, Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué de la publication : François Archambault
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Rédaction : Marc Fineltin, Hervé Guillemet, Bruno Leroux, Frantz Malassis, Jean Novosseloff, Laurence Thibault.
Maquette, photogravure et impression : **36nco**, Boulogne-Billancourt 92 100.
Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €. n° 65 : 4,50 €
Commission paritaire n° 1110 A 07588 – ISSN 1263-5707


DR

Durant l'occupation de façon clandestine mais surtout dès les lendemains de la Libération, la Résistance française a inspiré de nombreux artistes qui ont rendu compte chacun à leur manière de la réalité de l'action et du quotidien des membres de l'armée des ombres.

Si le cinéma, la littérature, le théâtre, la peinture, la sculpture et la chanson ont fait l'objet d'études, d'expositions ou de spectacles, il n'en était pas de même pour la bande dessinée. Aussi, l'exposition «Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours» réalisée conjointement par le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon vient-elle combler une lacune.

Cette heureuse initiative permet de souligner à la fois le dynamisme des musées de la Résistance et leur capacité à se saisir de problématiques originales sur la Mémoire de cette période tout en valorisant la richesse de leurs collections.

Cet automne, la Fondation de la Résistance vous convie aux Journées annuelles qu'elle organise dans le département de la Nièvre grâce à l'accueil et à l'aide de son Conseil général. Instituées lors de l'intégration de la CNCVR à notre Fondation, elles sont pour nous un moment unique de dialogue avec tous ceux qui contribuent à améliorer la connaissance de l'histoire de la Résistance et à en transmettre sa mémoire.

Enfin, toujours soucieuse de mieux faire connaître ses activités, la Fondation sera présente aux «Rendez-vous de l'Histoire» à Blois qui offrent l'opportunité de rencontrer chaque année de nombreux enseignants. Ce sera notamment l'occasion de promouvoir le Concours national de la Résistance et de la Déportation, pierre angulaire de la transmission de la Mémoire auprès des jeunes générations, dont nous fêtons cette année le cinquantième anniversaire de son institutionnalisation par le ministère de l'Éducation nationale à la suite de l'initiative de la CNCVR. Aux côtés des acteurs de cette période, des bénévoles des associations de Mémoire, des conservateurs et animateurs des musées et des centres d'archives, les enseignants, je tiens à le souligner, sont en effet des acteurs irremplaçables dans l'avenir et le succès de ce Concours !

Jacques Vistel
Président de la Fondation de la Résistance

Le thème 2011-2012 retenu par le jury national est le suivant : **«Résister dans les camps nazis». On présentera les différentes formes qu'a pu prendre cette résistance et les valeurs qu'en transmettent les déportés par leurs témoignages**. On peut se reporter pour l'organisation du concours au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* n° 23 du 9 juin 2011.
Pour plus d'informations, consulter la rubrique «Actions pédagogiques» de notre site Internet : www.fondationresistance.org

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courtier (DR)



Photo Hervé Guillemet

◀ Une frise chronologique ouvre l'exposition et permet de croiser œuvres publiées et événements historiques de la période. La scénographie a été confiée à une équipe de jeunes scénographes de Fixart.

Une des neuf planches de ▶ dessins réalisées à Alger et à Oran par les enfants des établissements scolaires à l'instigation du journal *Combat*, fondé par René Capitant, à l'occasion du 18 juin 1944.

Vitrine présentant les planches originales d'Edmond-François Calvo pour sa célèbre création *La bête est morte.* ▼



Photo Pierre Verrier – Coll. R. Cauquil, CHRD/Ville de Lyon

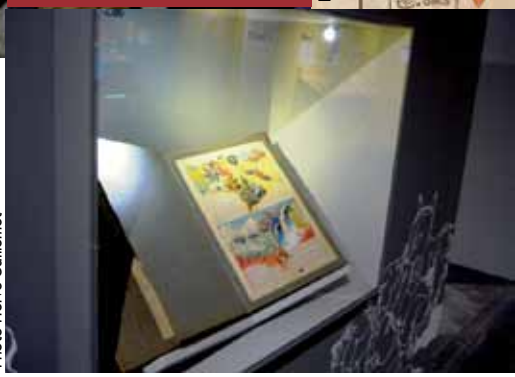


Photo Hervé Guillemet

LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE À TRAVERS LA BANDE DESSINÉE

À l'occasion de l'exposition « Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours » présentée jusqu'au 18 septembre 2011 au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon, nous consacrons un ensemble d'articles sur ce thème qui intéresse la Mémoire de la Résistance jusqu'à aujourd'hui.

Parcours de l'exposition

Avec l'exposition au titre en forme de clin d'œil « Traits Résistants », le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD), en partenariat avec le Musée de la Résistance nationale, propose un parcours sur l'image de la Résistance dans la bande dessinée. Pour cela, le CHRD utilise les salles et les éléments exposés, de toute nature (planches, objets, albums, témoignages enregistrés…) pour donner à voir et à réfléchir sur l'évolution de l'image du résistant depuis près de 60 ans à travers ce média particulier qu'est la bande dessinée.

L'exposition repose sur un double constat : aujourd'hui, la bande dessinée n'est plus un art marginal et bénéficie d'une reconnaissance y compris universitaire tandis que la mémoire et l'image du résistant ont été un objet de réflexion pour de nombreux historiens notamment ceux qui ont été partie prenante au *Dictionnaire historique de la Résistance*. Il pouvait donc s'imposer, pour les deux institutions judicieusement associées, de proposer au public toujours curieux et nombreux à s'interroger sur la Résistance comme phénomène social.

Classiquement, le visiteur commence son parcours avec une impressionnante frise chronologique bien venue qui met en perspective les périodes de production des œuvres sur le thème de la Résistance. Les auteurs distinguent plusieurs grandes périodes.

De l'automne 1944 à 1947, moments de la libération et de la reconstruction où l'édition souffre encore des restrictions, la Résistance, fortement présente est évoquée sous ses formes les plus héroïques et grâce aux figures de quelques personnalités.

De 1947 au milieu des années 50, la fréquence de l'évocation de la Résistance diminue tandis que la loi de 1949 modifie sensiblement ce qui est alors considéré comme s'apparentant à la représentation de la violence.

Après le milieu des années 50, et en lien avec le temps des commémorations, la représentation du résistant demeure extrêmement classique sinon conventionnelle et d'ailleurs peu marquée par les bouleversements que connaît alors la bande dessinée.

Il faut attendre le milieu des années 90 pour que de nouvelles approches, marquées par le contexte de ces années, fassent leur entrée dans les albums, permettant de réintégrer tous les acteurs et d'autres formes de résistance autres que la résistance armée. Les années 2000 marquent un renouveau autant qu'un regain d'intérêt pour le sujet. Ce qui se voit à l'œuvre dans la salle consacrée au fruit de la collaboration entre Xavier Aumage, Jean-Christophe Derrien et Claude Plumail pour la série « Résistances ». Le visiteur peut alors observer et admirer un exemple de coopération qui permet à l'artiste de mieux prendre appui sur le travail de l'archiviste et de l'historien pour sa documentation.

C'est dans la deuxième partie de l'exposition, située en sous-sol, que se trouve le plus grand nombre d'œuvres exposées.

Le visiteur est alors convié à un parcours plus complexe, qui mêle approches sensibles et originales (le bruit des bulles !), avec des documents exceptionnels comme ces dessins réalisés par des jeunes de l'Empire pour l'édition d'Afrique du nord du journal *Combat* et réflexions thématiques reprenant le « il était une fois » fréquent dans les histoires pour enfants. Se déclinent successivement le « il était une fois » : l'unité, le maquis, la parole libre, l'aide aux personnes pourchassées et persécutées, la violence. Une incursion dans la science fiction est proposée grâce au résistant « super héros ».

Dans ces salles, planches et dessins sont liés aux objets et aux témoignages, dans une relation fine entre le fait, l'événement et sa représentation.

Les amateurs de bande dessinée mais aussi l'ensemble du public sont conviés à admirer des pièces rares, comme les planches originales de Calvo pour sa célèbre création *La bête est morte*. Mais on a compris, avec la référence aux créations les plus récentes comme aux publications de *Vaillant* ou du *Coq hardi*, que les concepteurs de l'exposition n'ont pas cédé au piège de la nostalgie désuète et oublieuse des réalités historiques et politiques. Les choix faits permettent de réfléchir aux constantes de l'image du résistant, à ses évolutions dans la



France de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Centrée essentiellement sur la bande dessinée française, quelquefois d'ailleurs moins connue ou oubliée que la production belge, l'exposition ne met pas en avant et heureusement, le seul critère esthétique d'aujourd'hui pour la réflexion du visiteur.

C'est donc une exposition d'une grande richesse et s'appuyant sur un travail considérable réalisé en amont, grâce aux archives des deux musées et d'autres institutions que les amateurs de bandes dessinées et les passionnés d'histoire de la Résistance pourront trouver à Lyon matière à admiration et réflexion. On ne peut souhaiter qu'un tel travail, prolongé par un livre catalogue, se poursuive et puisse être accessible à d'autres institutions en France.

Hervé Guillemet

LA LIBÉRATION DE PARIS À TRAVERS DEUX COUVERTURES D'HEBDOMADAIRE DE BANDE DESSINÉE

À 15 ans de distance, deux hebdomadaires parmi les plus célèbres de ceux destinés aux jeunes, proposent leur couverture sur la Libération de Paris. L'édition française du journal *Tintin* en 1949 consacre un récit à épisode à la vie du maréchal Leclerc. Au début du mois de septembre de cette année, l'illustrateur Raoul Auger, dessinateur et illustrateur, auteur notamment en 1951-1952 dans le même hebdomadaire d'un récit dessiné consacré à l'œuvre de Pierre Clostermann *Le grand cirque*, pour illustrer la libération de Paris, choisit de mettre en valeur le char Sherman de la 2e DB « Austerlitz » et la cathédrale Notre-Dame de Paris. Au premier plan, la population de Paris, parmi laquelle se détachent des hommes armés, acclame le blindé. Le drapeau tricolore est brandi par un des hommes du char et flotte sur une des tours de la cathédrale. La scène retenue par l'illustrateur ne se comprend ici que par rapport à la logique d'ensemble du récit de la vie de Leclerc, décédé deux ans auparavant.

En 1964, dans *Pilote*, l'hebdomadaire français fondé en 1959 notamment par Goscinny et Uderzo, l'illustrateur Antonio Paris ne situe pas géographiquement la scène et la laisse imprécise historiquement. Au premier plan deux hommes armés tiennent en respect un véhicule blindé allemand en feu, qui semble incendier le drapeau hitlérien et symboliquement le IIIe *Reich*. Ce sont la violence des combats qui sont ainsi mis en avant ainsi que le rôle de la population prenant les armes, pour un hebdomadaire qui se veut lors de sa création « le Paris-Match pour jeunes » et dont la couverture, faisant aussi référence explicitement à la commémoration de 1964, tente de reproduire l'effet des photographies prises au cœur des combats.

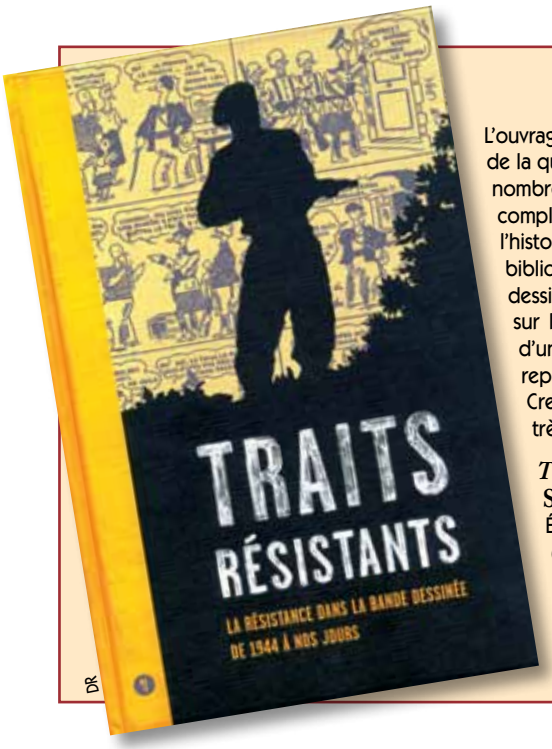


DR

Entrée triomphale de la Division Leclerc dans Paris. Dessin d'Auger, *Tintin* n° 46, 8 septembre 1949.

***Pilote. Le magazine des jeunes de l'an 2000*, n° 252, 20 août 1964. Dessin d'Antonio Paris.**

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



DR

L'ouvrage qui accompagne l'exposition est conçu comme un recueil de textes permettant de dresser un état de la question. Préfacé par l'historien Laurent Douzou qui s'interroge sur les mémoires de la Résistance, de nombreux contributeurs, historiens, archivistes, bibliothécaires, figurent au sommaire dont les contributions complètent et enrichissent les œuvres exposées : l'archiviste Xavier Aumage, l'historien Sylvain Lesage, l'historien du cinéma d'animation Philippe Moins, le spécialiste de bande dessinée Didier Pasamonik, le bibliothécaire Henri Champanhet, ainsi que le conseiller scientifique de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image Jean-Pierre Mercier. Fort d'une liste des sources (albums, séries et récits complets) sur le thème de la Résistance intérieure en France, l'ouvrage présente également la retranscription d'une interview de Stéphane Levallois, auteur en 2008 de *La résistance du sanglier* chez Futuropolis. La reproduction des planches inédites, conservées dans les collections du MRN, du célèbre auteur Guido Crepax (1933-2003), père de l'héroïne Valentina, ajoute de l'intérêt à la lecture de ce volume dont le très beau graphisme est d'Olivier Umecker.

Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours.
Sous la direction d'Isabelle Doré-Rivé et de Guy Krivopissko.
Édition Libel (9, rue Franklin – 69 002 Lyon – Tél. 04 72 16 93 72), 184 p., 19 €.

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
Espace Berthelot – 14, avenue Berthelot – 69007 Lyon
Sites à consulter :
CHRD à Lyon : http://www.chrd.lyon.fr
MRN à Champigny : http://www.musee-resistance.com

ENTRETIEN AVEC XAVIER AUMAGE, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION «TRAITS RÉSISTANTS», PRÉSENTÉE JUSQU'AU 18 SEPTEMBRE 2011 AU CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION (CHRD) À LYON.



Photo Musée de la Résistance nationale



Jean Trolley

Xavier Aumage est photographié ici avec une caméra, en forme de clin d'œil à l'histoire du résistant Francis Porret. Projectionniste, ce dernier utilise une petite caméra amateur qui lui permet de filmer clandestinement le Paris de l'occupation. Le dessinateur Jean Trolley s'est inspiré de cette histoire vécue dans son récit «Le témoin» publié dans un album à paraître en septembre 2011.

Archiviste au Musée de la Résistance nationale (MRN) à Champigny-sur-Marne, Xavier Aumage a reçu en 2000 le premier prix ex-æquo Marcel Paul, décerné par la FNDIRP, pour son mémoire de maîtrise consacré à *La transmission de la mémoire de la Résistance et de la Libération sur le territoire métropolitain dans les lectures de loisirs destinées à la jeunesse, de 1944 à 1947,* sous la direction d'André Encrevé à l'université de Paris XII-Créteil. Il a préfacé le premier tome, *L'appel,* de l'album de bande dessinée de la série *Résistances* publié en juin 2010 aux éditions du Lombard. Il répond ici à quelques questions qui permettront de mieux comprendre le projet réalisé par le CHRD à Lyon et le MRN à Champigny.

Comment et pourquoi cette exposition aujourd'hui ?

Pour cette exposition, deux musées, le CHRD à Lyon et le MRN à Champigny-sur-Marne, se sont associés pour créer une exposition sur la Résistance dans la bande dessinée, présentée à Lyon jusqu'au 18 septembre 2011, date où le CHRD fermera pour un an afin de renouveler son exposition permanente. La coopération a aussi concerné d'autres organismes comme la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême ou la Bibliothèque municipale de Lyon.

À l'inverse de ce qui se fait pour d'autres thèmes et d'autres périodes historiques, l'image du résistant dans la bande dessinée n'avait pas encore été étudiée. Or, depuis les années 70, la bande dessinée est devenue un objet culturel à part entière, légitime sur le plan intellectuel. D'autre part, depuis la même période, colloques et travaux universitaires ont contribué au renouvellement de l'image que l'on a de la résistance et de sa représentation. Mais la bande dessinée ne faisait pas encore partie des œuvres étudiées (films, photographies, dessins de presse…). Aussi une des ambitions de «Traits résistants» est de combler ce manque et de contribuer ainsi, à son échelle et avec ses spécificités, à la réflexion de chacun à partir de ce média très diffusé, qui utilise souvent comme cadre historique la Seconde Guerre mondiale.

Selon vous, quelle est la place de la résistance dans «l'imaginaire collectif», telle que l'on peut l'observer à travers la BD ?

Cette place a constamment évolué au fil du temps, depuis 1945. Nous avons donc naturellement choisi de rappeler cette dimension chronologique avec la frise qui ouvre l'exposition et qui permet de croiser œuvres publiées et événements historiques de la période.

Dans l'après-guerre, le foisonnement de publications célèbre d'abord le maquis et quelques figures héroïques. Cela étant, il semble que les «grandes figures» de la résistance soient relativement peu présentes et n'aient pas suscité d'œuvres marquantes : l'approche héroïque est plutôt collective ou centrée sur des personnages imaginaires incarnant un type particulier : le maquisard, l'agent de renseignement… quelquefois d'ailleurs sur le mode comique. Le décalage entre la production assez classique de la forme et des thèmes par rapport aux renouvellements historiographiques est frappant pour les années 70. Enfin, depuis une quinzaine d'années de nouveaux thèmes apparaissent, reflet en grande partie de nouvelles images diffusées dans la société : l'aide aux persécutés et pourchassés.

En quoi la spécificité de la BD, et peut-être plus largement de la littérature populaire pour la jeunesse, peut s'avérer pertinente pour l'histoire de la mémoire de la Résistance ?

Cela revient à poser la question de l'autonomie du «genre BD» par rapport aux évolutions de la mémoire savante ou associative. On n'échappe donc pas aux évolutions de la BD destinée aux plus jeunes après 1945, et pour ce qui est de celles consacrées à la Résistance, plutôt aux garçons, sur le modèle des aventures de héros. Mais depuis deux ou trois décennies la BD, ayant acquis droit de cité parmi les arts «légitimes», s'adresse à un public adulte, lui-même quelquefois imprégné du souvenir d'œuvres plus anciennes, qui n'est pas surpris par des *scenarii* plus complexes, avec une inventivité graphique et une mise en image qui va au-delà de la planche traditionnelle avec ses cases alignées.

L'exposition ne prétend pas répondre à toutes les questions et permet de mesurer que l'étude de la Résistance, sous ses différentes facettes, est loin d'être achevée. Les chantiers ouverts ou à ouvrir, dans ce domaine, sont multiples et passionnants.

AUX TEMPS OÙ *COQ HARDI* CHANTAIT LA RÉSISTANCE POUR LA JEUNESSE DE FRANCE

La naissance de *Coq hardi* à Clermont-Ferrand, le 20 novembre 1944, est intimement liée à une histoire de maquis. Durant l'été 1944, Jacques Dumas (dit Marijac) est l'auteur du journal clandestin *Le corbeau déchaîné*, réalisé pour soutenir le moral des troupes du maquis de Saint-Hérent en Auvergne après la bataille du Mont Mouchet. Cette création permet à cet illustrateur et scénariste d'être soutenu par le Mouvement de libération nationale (MLN) et d'obtenir en novembre 1944, malgré les restrictions de papier, les autorisations nécessaires à la parution d'un nouveau journal pour la jeunesse : *Coq Hardi*. Dès le premier numéro, le maquis est omniprésent et Marijac avec « Les trois mousquetaires du maquis », reprend des personnages déjà présents dans *Le corbeau déchaîné*, caricaturant ainsi des maquisards côtoyés en Auvergne. Le périodique spécialement imprimé par l'imprimerie du MLN s'interrompt pourtant en février 1945 à son n° 10.

En avril 1946, *Coq Hardi* reparaît avec un nouveau n° 10. Désormais sa manchette mentionne que son administration et sa rédaction sont situées à Paris au 10, rue des Pyramides. Ces locaux, siège du parti collaborateur PPF pendant l'Occupation, sont saisis par le MLN en août 1944 et répartis entre organisations de Résistance. En 1946, *Coq hardi* – qui est alors la propriété de la SELPA (Société d'éditions littéraires, politiques et artistiques) dont la majorité du capital est détenue par le MLN – s'installe dans cet immeuble. À cette époque, Dominique Ponchardier, compagnon de la Libération, aurait inspiré Marijac pour la création en 1947 du fameux personnage du « Colonel X », livrant selon l'expression du scénariste : « l'épopée de la résistance française dans un même scénario ». Marijac offre désormais aux jeunes lecteurs, aux côtés du trio burlesque des « Mousquetaires », une vision de la Résistance beaucoup plus réaliste avec des textes plus denses et une multiplication des cases. Le 10, rue des Pyramides devient rapidement un lieu emblématique de la bande dessinée. En 1947, Raymond Poïvet (illustrateur dans *Coq Hardi* des séries « Maquis contre SS » puis « Colonel X ») fonde avec d'autres dessinateurs, au 6e étage de l'immeuble (porte 63), le studio Trèfle plus connu sous le nom d'« Atelier 63 ». Le jeune Albert Uderzo, futur dessinateur d'Astérix, qui réalise à cette époque une série liée à la Résistance dans le magazine *OK*, fréquente alors ce foyer de création.

En 1950, le MLN vend *Coq Hardi* aux éditions Montsouris. Cet événement marque la fin des histoires de résistance dans le périodique qui perdure jusqu'en 1963. À partir du début des années 1950, la série « Colonel X » se transforme d'ailleurs en histoire d'espionnage en Malaisie puis au Tibet. Ces changements ne sont pas totalement à imputer à la revente du journal par le MLN car la loi du 16 juillet 1949, destinée à censurer les récits abordant la violence sous un jour favorable selon le législateur, suscite rapidement un engouement pour d'autres types de récits : humour, exploits sportifs, aventures spatiales…

Xavier Aumage



Couverture du premier numéro du périodique *Coq Hardi* imprimé à Clermont-Ferrand.

En 1947, une vision plus réaliste de la Résistance dans *Coq Hardi* : « Maquis contre SS » « d'après des documents authentiques ».

L'ENTRÉE DE NOUVEAUX FONDS D'ARCHIVES SUITE À L'AC

Depuis l'année 2000, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le ministère de la Culture (direction des Archives de France) et le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives) se sont associés pour créer la « commission archives ».

En septembre 2001, cette commission a lancé une grande campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation en sensibilisant leurs éventuels détenteurs par l'intermédiaire du Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation [1].

Ce guide présente les axes de la campagne de sauvetage, les raisons pour lesquelles il faut agir vite pour préserver ces différents types d'archives et la manière de les transmettre.

Depuis l'automne 2002, la « commission archives » organise des réunions de sensibilisation en partenariat avec les archives départementales et les services départementaux de l'ONAC. Ainsi, à l'échelon départemental, les membres de la « commission archives » font une présentation enrichie et pédagogique du contenu du Guide s'appuyant sur la projection de pièces d'archives et répondent aux questions que peuvent se poser les détenteurs d'archives [2].

Enfin, grâce à l'exposition « Ensemble, sauvegardons les archives privées de la Résistance et de la Déportation » [1], inaugurée en 2004 la « commission archives » mène une action de sensibilisation à destination des associations issues de la Résistance et de la Déportation.

L'ensemble des résultats de la campagne nationale de sauvegarde d'archives privées de la Résistance et de la Déportation est téléchargeable depuis la rubrique « Musées et centres d'archives » du site Internet de la Fondation : www.fondationresistance.org.

Les acquisitions des Archives nationales-site de Paris (printemps 2008- printemps 2011).

Les acquisitions aux Archives nationales résultant directement de la campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation sont signalées par un astérique rouge.

- Journal de guerre de Maurice Adam.

* Fonds Simone Alizon (réponses à une enquête conduite auprès d'anciens déportés sur les conditions de leur libération et leur retour à la vie). *Complément*.

- Fonds Henri d'Astier de la Vigerie.
- Fonds Lucie Aubrac.
- Archives du réseau Brutus-Boyer.

* Papiers Daniel Chailleux, membre d'un réseau de contre-espionnage.

- Fonds Félix Chaput (collection de journaux des années de guerre).
- Archives de Daniel Cordier.
- Archives de Stéphane Delattre, avocat, défenseur français des prisonniers de guerre du *Stalag* V A.
- Fonds René Gillmann, interprète au Service des relations avec la puissance occupante, dépendant du ministère du Ravitaillement.

* Fonds Geneviève Janin, membre de Défense de la France puis de la Délégation générale du CFLN.

- Fonds Gilles Lévy (Résistance et Occupation en Auvergne) *Complément*.
- Fonds Raoul de Lubersac, résistant déporté à Buchenwald.
- Fonds Henri Michel. *Complément.*

* Fonds Jacqueline Péry d'Alincourt, membre de la Délégation générale du CFLN.

- Archives d'Antoine Poggioli, chef du réseau Ajax pour la région de Toulouse pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Archives de la famille Thirion-Max (Madeleine Thirion-Dumortier, déportée à Ravensbrück, son mari et son frère, Jules et Charles Thirion, membres du « convoi des Tatoués », et Frédéric Max, déporté à Buchenwald).
- Archives de René Thoirain, résistant FTP à la Régie des transports de la région parisienne.

La valise contenant les archives du réseau Jonque.



Photo Frantz Malassis

Deux fonds importants entrent au Service Historique de la Défense grâce à la « commission archives ».

Fruit de notre travail de sensibilisation auprès des particuliers et des associations pouvant détenir des archives privées de la Résistance et de la Déportation, la « commission archives » a pu, au cours de ces derniers mois, collecter deux fonds d'archives d'importance versés au Service historique de la Défense [3].

Fonds du réseau Jonque

Le réseau Jonque est un réseau de renseignement de la France combattante fondé par le colonel d'aviation Daubard, dont la passion pour le monde maritime explique le nom attribué à son organisation. Sous-réseau de Phratrie, jusqu'en mars 1943, il a connu une activité opérationnelle autonome du 1er mars 1943 au 30 septembre 1944. Doté d'une centrale à Paris, le réseau Jonque comprenait cinq sous-réseaux : deux en Bretagne, deux en région parisienne et en Normandie et un dans les Landes. Spécialisé dans les renseignements aéronautiques, ce réseau qui compte 201 agents homologués, avait jusqu'ici été très peu étudié faute de documents. Le don récent de la famille du colonel Daubard, par l'intermédiaire de la Fondation de la Résistance, vient combler cette lacune.

Au mois de mars dernier, « la commission archives » a reçu un appel de Mme Danièle Daubard, belle-fille du colonel Daubard qui nous informait qu'elle possède une valise d'archives du réseau Jonque que son beau-père lui avait confié. Préoccupée par le devenir de cet important fonds d'archives collectives, Mme Danièle Daubard souhaitait que l'on puisse l'orienter vers un lieu de conservation définitif. Début avril, une réunion du groupe restreint de la « commission archives » fut organisée au siège de la Fondation de la Résistance. Après examen du fonds et d'un commun accord entre Mme Danièle Daubart et la « commission archives », le fonds « Réseau Jonque - Colonel Daubard » a été versé au Service historique de la Défense où il est conservé sous la cote 2011 PA 39.

Fait suffisamment rare pour être souligné, ce fonds, représentant 0,62 mètre linéaire, comprend non seulement des archives « traditionnelles » de liquidation de réseau (dénombrement des agents, homologation de grade, récompenses et décorations, reconnaissance du statut de résistant…), mais aussi des archives opérationnelles qui prennent la forme de rapports de renseignement sur des individus ou des familles soupçonnés de collaboration. À noter également un dossier sur le reclassement des résistants, dont certains intègrent la direction des services spéciaux lors de la liquidation du réseau à l'automne 1944. Enfin, des archives relatives à l'Amicale du réseau Jonque et au colonel Daubard complètent l'ensemble.

CTION DE LA « COMMISSION ARCHIVES »



1- Portrait d'Octave Simon réalisé à Londres en 1943 et agendas (1939 et 1940).

2- Dessin à la plume d'un cheval. Cavalier émérite, amoureux des chevaux, Octave Simon a réalisé de nombreuses œuvres s'inspirant de thèmes hippiques.

3- Dessin préparatoire de la statue d'Octave Simon dédiée à Guillaume Fichet.



Service historique de la Défense - fonds Octave Simon cote 2011 PA 8



DR

Fonds Octave Simon

Octave Simon est né à Lyon en 1914. Orphelin de père, mort pendant la Grande Guerre, Octave Simon se tourne très jeune vers une carrière artistique et s'affirme comme un sculpteur de talent reconnu précocement dès l'Exposition internationale de Paris de 1937 où il se voit décerner une médaille d'or.

À 22 ans, il dessine et réalise l'esquisse d'une statue dédiée à Guillaume Fichet, un lointain ancêtre, recteur de la Sorbonne qui, en 1470, vingt ans après l'édition à Mayence de la première Bible réalisée par Gutenberg, installe un atelier d'imprimerie au collège de la Sorbonne contribuant de la sorte à son rayonnement international. Germanophile, passionné de culture allemande, l'idée d'Octave Simon était de célébrer les liens culturels avec l'Allemagne mais les circonstances de la guerre lui font rapidement ajourner ses beaux projets humanistes. Dès lors, il met toute son énergie à défendre les valeurs républicaines et à lutter contre l'Allemagne nazie. En 1939, il est incorporé au 7e régiment de Chasseurs à cheval (Évreux). Puis, la stupeur de la défaite française passée, dès 1940, il fait le choix de la Résistance et s'engage dans diverses sortes d'actions [4].

En 1942, il travaille avec Philippe de Vomécourt. Après l'arrestation de ce dernier, il entre en contact avec Francis Suttill, chef du réseau Prosper-Physician de la section F du *Special Operations Executive* (SOE), qui lui demande d'organiser des caches d'armes dans la Sarthe. Octave Simon est alors chargé d'organiser Satirist, un sous-réseau du réseau Prosper-Physician et assure alors la distribution d'une part importante des armes livrées à Francis Suttill.

Durant l'été 1943, alors que la répression allemande s'abat sur le réseau Prosper-Physician, il échappe plusieurs fois de justesse à l'arrestation. Bien que malade, il parvient depuis Paris à gagner Angers d'où il rejoint l'Angleterre à bord d'un Hudson dans la nuit du 19 au 20 août 1943[5].

À Londres, son chef, le colonel Buckmaster, refuse de le renvoyer en France, estimant qu'une telle opération lui ferait courir un trop grand risque. Cependant, à force d'insistance Octave Simon parvient à obtenir une nouvelle mission en France malgré une stupéfiante déclaration qu'il fait au colonel Buckmaster : *« Sachez que je n'aime pas le peuple anglais et que j'aime les Allemands. Il faut tout le drame que vit mon pays pour que je me trouve totalement engagé, sous vos ordres, dans une lutte acharnée contre les Allemands. Vous pouvez cependant compter totalement sur moi. »*

Le 7 mars 1944, il est parachuté en France avec pour mission de redéployer et diriger le réseau Satirist dans la région de Beauvais. À l'atterrissage, il est arrêté par les Allemands avec son opérateur radio, Marcel Defence (Dédé). Interrogé brutalement, on perd sa trace le 13 mai 1944, alors qu'il est entre les mains des services allemands, place des États-Unis à Paris [6], par ailleurs jour de la déportation de sa mère Anne Simon et de son épouse Michelle.

À leur retour de Ravensbrück elles mettront tout en œuvre pour retrouver la trace d'Octave Simon mais leurs recherches resteront vaines.

À la fin des années 1990, le Comité Guillaume Fichet-Octave Simon est constitué, grâce à l'obstination de sa fille Ghislaine Richard-Vitton et de l'ambassadeur de France Jacques Morizet. Ce comité et l'association Mémoire et Espoirs de la Résistance, ont œuvré pour permettre l'édification en France et en Allemagne de la statue de Guillaume Fichet réalisée par Octave Simon, une des rares œuvres rescapées du saccage par les nazis de son atelier sis 65, boulevard Arago à Paris.

Une première statue est érigée à Paris le 14 décembre 2000 devant le pavillon Heinrich Heine de la Cité universitaire internationale de Paris tandis que le 9 mai 2001 une autre est inaugurée à l'université Johannes Gutenberg de Mayence. Ainsi, le rêve d'Octave Simon est réalisé tout en offrant un très beau trait d'union entre deux Nations jadis ennemies. Depuis, un prix Guillaume Fichet - Octave Simon récompense chaque année l'auteur d'un ouvrage de recherche mettant en valeur la Résistance française et allemande de 1933 à 1945.

Le fonds Octave Simon est principalement composé d'archives familiales, notamment des photographies et de la correspondance, d'un dossier relatif à la recherche d'Octave Simon après guerre, de documents officiels attestant de son activité dans la Résistance et de documents relatifs à son activité artistique (notes manuscrites et croquis à la plume, photographies de ses œuvres et de son atelier).

Suite à l'intervention de la « commission archives », ce fonds familial a été remis en février dernier au Service historique de la Défense par le gendre d'Octave Simon, M. Albert Richard-Vitton. Grâce à ce fonds conservé sous la cote 2011 PA 8 - fonds Octave Simon (0,6 mètre linéaire), c'est toute la vie artistique et l'environnement familial de ce résistant plus que son activité opérationnelle qui peuvent être étudiés.

Parallèlement au don de ce fonds d'archives, M. Richard-Vitton a remis une partie des œuvres d'Octave Simon rescapées de la guerre au musée des Années trente à Boulogne-Billancourt tandis qu'une tenue de déportée de Michelle Simon[7] et des d'objets confectionnés clandestinement en déportation avec du caoutchouc destiné à la fabrication de masques à gaz ont été versés au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Frantz Malassis

(1) Disponible auprès de Frantz Malassis, responsable archives – Fondation de la Résistance – 30 bd des Invalides – 75007 Paris – 01 47 05 67 87.
(2) Ces réunions ont été organisées dans 61 départements.
(3) Ces fonds sont consultables au Château de Vincennes, site principal du Service historique de la Défense. La réservation des places en salle de lecture Louis XIV et des documents est ouverte quatre semaines à l'avance et s'effectue au minimum 72 h avant votre venue. Vous pouvez réserver par téléphone au 01 41 93 20 95 ou par le biais du formulaire de réservation disponible sur le site internet : servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

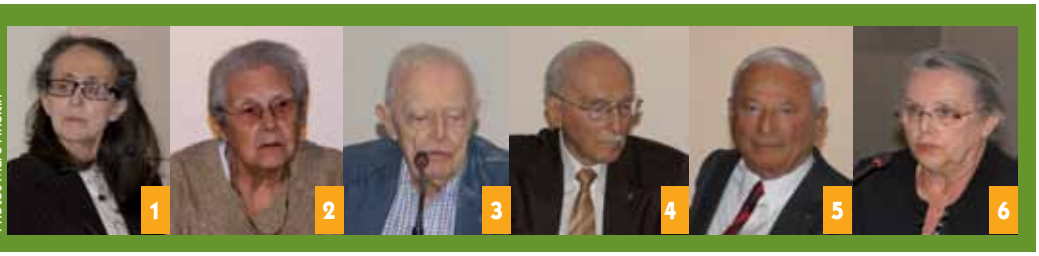
Suite de l'article en page 15

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

LA RECONSTRUCTION DE SOI APRÈS LA GUERRE

Au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, à l'initiative de l'association MER a été organisé, le lundi 28 mars 2011, un colloque autour de « la reconstruction des individualités à la Libération ».

Photos Marc Fineltin



Les conseillères d'insertion et de probation du ministère de la Justice, il y a un an et demi, avaient fait l'honneur à MER de demander à notre association de s'associer à leur programme de formation des jeunes condamnés à des travaux d'intérêt général (TIG). Certes, les résistants, notamment arrêtés, torturés ou déportés par les nazis, n'étaient en rien coupables, même s'ils étaient condamnés par des prétendus « tribunaux » allemands, voire vichystes. Mais, nombre d'entre eux ont été, très jeunes, séquestrés par les nazis ou leurs complices et ont subi les pires souffrances dans leur chair ou leur âme.

Il était donc judicieux de demander à des résistants-déportés ou des enfants de déportés souvent disparus dans les camps, comment ils se sont reconstruits avec vertus : courage, discrétion, dépassement de soi…

Comme colloque original, nous avons convenu avec le Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, de traiter avec six victimes ou témoins comment ils ont évolué après la Libération. Le colloque était accueilli par l'historienne **Mme Christine Levisse-Touzé (photo 1)**, directrice du double établissement en mémoire de trois Compagnons de la Libération, le préfet Jean Moulin, le maréchal Philippe Leclerc de Hauteclocque et, n'oublions pas, la Ville de Paris.

Mme Frida Wattenberg (photo 2) raconta comment elle avait, au risque de leur propre vie commune, sauvé des enfants, notamment juifs, en leur faisant passer la frontière franco-helvétique.

M. Jean-Pierre Renouard (photo 3) narra comment il a été arrêté avec son frère, qui est mort en déportation. Les deux frères ont été déportés alors même qu'ils voulaient rejoindre la France Libre à Londres. M. Renouard a été sauvé de la mort par des médecins militaires britanniques qui ont participé à la libération de son camp.

Le **docteur André Fournier (photo 4)**, étudiant en médecine pendant la guerre, raconta comment il avait sauvé des étudiants juifs et des parachutistes alliés. Ces actes lui valurent d'être torturé et déporté. Il est devenu pneumologue après la guerre, alors qu'il voulait être chirurgien, ce qui impliquait des conditions physiques qu'il avait perdues.

Le **docteur Jean-Raphaël Hirsch (photo 5)**, fils d'une héroïne disparue à Auschwitz-Birkenau, a suivi l'exemple de son père comme chirurgien quand il est heureusement revenu du camp, après avoir été, à une dizaine d'années, agent de liaison des résistants du Sud-Ouest de la France.

Le **docteur Anne-Marie Lefèvre-Joffrès (photo 6)**, psychiatre et fille de M. René Joffrès, membre des Forces Aériennes Françaises Libres, s'est efforcée de traiter la Reconstruction du MOI après la guerre. Problème infini, même pour les experts !

Tous les cas, optimistes et pessimistes, tragiques et heureux, restent dans la nature humaine et surtout demeurent imprévisibles. Le monde actuel a certes éliminé Hitler et ses complices ou émules, mais a « reconstruit » d'autres formes de terrorismes physiques ou moraux.

François Archambault
Président de MER



Photos Jean Novosseloff

1- Quand musique et poésie se rencontrent… Mme Joëlle Pagès-Pindon, accompagnée au piano par un collègue professeur de mathématiques spéciales.

2- Les lycéens présents au lycée Janson de Sailly.



LA POÉSIE À JANSON DE SAILLY

Comme chaque année, MER a lancé son Récital de Poésie à peu près en même temps qu'à Dijon. Notre administratrice et déléguée régionale pour la Bourgogne, **Mme Jeannine Calba**, avait été en effet « l'inventeuse » de ce « Printemps des Poètes de la Résistance ».

Cette année, le lycée Janson de Sailly, à l'initiative de notre vice-président de MER et professeur de Lettres Supérieures, **M. Jean-Pierre Levert**, avait organisé le vendredi 29 avril après-midi ce Récital.

Deux-cent cinquante élèves étaient présents, représentant quatre lycées, évidemment Janson, mais aussi Blomet, Molière et Charlemagne. Une bonne cinquantaine de textes ont été récités ou lus individuellement ou en groupe accompagnés souvent de pianistes.

Notamment **Mme Joëlle Pagès-Pindon**, auteure d'un recueil intitulé *Naissances d'argile*, était accompagnée au piano par un collègue professeur de mathématiques spéciales. Tout mène à la poésie !

Mme Marcel Rosnay, veuve du maquisard et fondateur du Club des Poètes, Jean-Pierre Rosnay, a récité avec talent des poèmes notamment de son mari défunt. Son équipe, notamment son fils, **M. Blaise Rosnay** et sa bru, **Mme Yasmine Bouhrane**, ainsi que le guitariste du Club des Poètes, sont venus renforcer cet après-midi avec leur talent et leur expérience.

Nous n'avons pas évoqué tous les poètes, dont certains hélas sont oubliés. Mais des résistants, voire des déportés, ont été récités avec talent comme Robert Desnos, Marianne Cohn, René Char et évidemment Paul Eluard.

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive, mais indicative. Cet après-midi fut une prolongation de toutes nos initiatives conviviales et pédagogiques.

François Archambault

RÉCITAL DE POÉSIES ET DE CHANSONS DE LA RÉSISTANCE À DIJON

Vendredi 15 avril, **Mme Jeannine Calba**, déléguée régionale de MER en Bourgogne a organisé, avec le Service départemental de l'ONAC, son huitième Récital de Poésie et de Chanson de la Résistance. Bel après-midi de convivialité qui se tenait, en partenariat avec le Conseil général de la Côte-d'Or, dans l'une de ses salles qui porte le nom d'une figure de la Résistance bourguignonne : Henry Berger.
Accueillant tous les participants, l'adjointe au président du Conseil général de la Côte-d'Or, **Mme Catherine Louis** a souligné combien son Conseil général était attaché à la transmission et à la sauvegarde de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et en particulier à celle de la Résistance.



Photo Jean Novosseloff

De jeunes élèves du Centre de Formation des Apprentis de la Noue.

Avec beaucoup de chaleur et *«grand professionnalisme»* les élèves et les professeurs de l'école de la Providence, du collège Henry Berger de Fontaine Française et du Centre de Formation des Apprentis de la Noue ont offert à un nombreux public d'anciens résistants et d'amis de l'association près de deux heures de poésies et de chants. Comme il a fait chaud au cœur de tous, d'écouter réciter ces vers qui comptent parmi les beaux de la poésie française, comme ceux d'Eluard sur *«la Liberté»*, ceux de Desnos dont le *«cœur qui haissait la guerre,....voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !»*, ceux de Madeleine Riffaud ou ceux encore de Marianne Cohn et de tant autres. Séquence émotion, qui se lisait dans les yeux des résistants et déportés présents, quand ont été rediffusés d'authentiques messages codés de Radio Londres....ou encore quand le cœur des élèves a interprété de Jean Ferrat *Nuit et Brouillard* avant d'entonner *Le chant des partisans*.
Un goûter offert par le Conseil général de la Côte-d'Or ajoutait à la gentillesse et à la convivialité de cette très belle journée ensoleillée.

Jean Novosseloff
Secrétaire général de MER



1 - Les porte-drapeau encadrent le monument, œuvre du sculpteur Watkin. 2 - Les élèves interprètent *Le chant des partisans*. 3- Les personnalités. 4 - L'allocution de François Perrot, président de l'UNADIF et administrateur de la Fondation de la Résistance.



Photos Marc Fineltin

CÉRÉMONIE À LA MÉMOIRE DES ÉTUDIANTS RÉSISTANTS

Mémoire et Espoirs de la Résistance a convié, le jeudi 5 mai, quatre générations regroupant des résistants, ses adhérents, ses amis, et des collégiens avec leurs professeurs, à rendre hommage aux étudiants résistants, dans les jardins du Luxembourg, aux pieds du bronze de Watkin dont le socle porte en exergue, gravé dans la pierre : *«Ami, si tu tombes - Un ami sort de l'ombre à ta place»*.

Cette cérémonie annuelle et traditionnelle s'est déroulée sous la présidence de la vice-présidente du Sénat **Monique Papon** représentant le président Gérard Larcher, du recteur de l'Académie de Paris **Patrick Gérard**, du président de la Fondation de la Résistance **Jacques Vistel** et de très nombreuses personnalités. Plus d'une centaine d'élèves des collèges Alviset, Buffon et Voltaire, accompagnée de leurs professeurs, était présente et en chœur ont interprété *Le chant des marais*, *Le chant des partisans* et plusieurs élèves de chaque collège ont récité des poèmes et lu quelques-unes des dernières lettres que les cinq lycéens de Buffon avaient adressées à leurs parents avant d'être fusillés.

Cette année, l'hommage aux étudiants résistants a été prononcé par **M. François Perrot**, président de l'Union Nationale des Associations de Déportés Internés et Familles de Disparus (UNADIF), lui-même arrêté comme étudiant résistant près du Luxembourg et déporté en Allemagne. Dans son hommage M. François Perrot[1] a rappelé quelques actes de Résistance de ces étudiants comme celui du 11 novembre 1940 où *«Inspirés par le sens de l'honneur ils se sont rendus [...] à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, montrant ainsi à l'occupant et au monde entier le sentiment profond du peuple français et sa volonté de Résistance»*. Puis après avoir retracé le parcours dans la Résistance de Pierre Alviset, il a conclu son hommage par ces quelques mots écrits par ce héros avant d'être massacré à Domont dans le Val d'Oise en août 1944 par les Allemands. *«Si je suis tué dans la bagarre, je veux qu'on sache qu'il ne s'agit pas d'un risque pris à la légère. Pour répondre aux doutes et à la lâcheté de certains, je ferai délibérément le sacrifice de ma vie pour la France. Si ce sacrifice ne présente pas d'utilité immédiate, il servira au salut de l'âme de la France»*.

Cette cérémonie empreinte d'émotion, devenue pérenne, constitue un moment fort de l'année consacré au Souvenir pendant lequel, toutes générations confondues, un hommage est rendu à ceux qui, dans la fougue de leur jeunesse, ont su donner leur vie afin que, re-vive la Liberté soutenue dans le devoir, mais aussi le travail de Mémoire.

François Fouré
Secrétaire général adjoint

(1) L'hommage de M. François Perrot est sur le site : www.memoresist.org à la page manifestation.

CÉRÉMONIE AVEC LA RBL ET CONFÉRENCE DE CHRISTINE LEVISSE-TOUZÉ

Cette année à l'approche de la Saint-Georges, MER, a convié lundi 11 avril tous ses amis avec ceux de la *Royal British Legion*, à déposer une gerbe aux pieds de la statue du général de Gaulle et celle de sir Winston Churchill. Précédent cet hommage, en début de l'après-midi, l'historienne Christine Levisse-Touzé a tenu une conférence, comme à son habitude, passionnante et pédagogique sur l'aide qu'a apporté, tout au long de la Seconde Guerre mondiale, l'Empire Britannique aux *«Français Libres de Londres et aux résistants de l'ombre en France»*.

Jean Novosseloff

Adhésion :
Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » !
Cotisation 30 € (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir »).

- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Dupleix, 75015 Paris
- Courriel : memoresist@m-e-r.org
- site internet : www.memoresist.org
- Tél. : 01 45 66 92 32 et 01 45 66 44 70

Association pour des Études sur la Résista

UN CD-ROM SUR LA RÉSISTANCE DANS LA LOIRE

23e CD-Rom de la collection « Histoire en Mémoire, 1939-1945 » de l'AERI, *La Résistance dans la Loire* sera disponible en septembre 2011.

Une longue entreprise…

Depuis la fin des années 1990, quelques chercheurs en histoire de l'université Jean Monnet de Saint-Etienne, d'anciens résistants et des bénévoles se consacrent avec passion à la confection d'un CD-Rom sur la Résistance dans le département de la Loire. Cette importante équipe s'est délibérément placée dans la continuité des travaux effectués à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, sous le patronage du comité Henri Michel. Il a été décidé de partir des sources écrites, orales, iconographiques, présentes dans les dépôts d'archives, comme chez des particuliers. La volonté a donc été de ne pas faire œuvre de compilation mais d'une véritable recherche répondant aux règles scientifiques ainsi qu'aux évolutions de l'historiographie.

Les Archives municipales de Saint-Etienne et les Archives départementales de la Loire ont été les associés « naturels » de cette très vaste enquête documentaire. De nombreuses sources ont été collectées et créées lors de rencontres régulières avec les témoins encore en vie. Plus de 700 iconographies inédites ont alors pu être numérisées, tout comme de nombreuses heures de témoignages oraux enregistrées.

Quant au travail d'historien, il a largement reposé sur les mémoires de master 1 et 2 et sur les thèses présentées au sein du laboratoire Institut des Études Régionales et des Patrimoines (IERP) aujourd'hui ISTHME (UMR CNRS 5600). Au total plus d'une quarantaine de mémoires master 1 et 2 ont été soutenus sur ce sujet ainsi que cinq thèses de doctorat.



© AERI

Des problématiques nouvelles sont abordées : les jeunes dans la Résistance, les équipes chrétiennes, la presse clandestine… L'important dossier de la déportation pour persécution raciale a été complètement retravaillé grâce à une étude prosopographique des victimes (voir l'ouvrage de Nathalie Forissier, *La déportation dans la Loire*, Presses universitaires de Saint-Etienne).

Quels furent les apports ?

L'équipe a pu nourrir des travaux engagés quelques décennies auparavant, tels ceux de Monique Luirard. La place des femmes, le rôle actif des élèves et des étudiants, le soutien aux persécutés, sont devenus des thèmes qui ont modéré fortement l'image d'une Résistance masculine d'âge mûre et de nature essentiellement militaire. Si la place des maquis n'est pas à minorer, elle doit cependant être contrebalancée par l'existence d'une Résistance urbaine aux multiples visages : renseignements,



nce Intérieure (AERI)

journaux clandestins, filière d'évasion… Les grandes figures départementales de la Résistance sont désormais accompagnées d'hommes et de femmes discrets mais dont le rôle n'en a pas moins été décisif : radio, courrier, imprimeur, passeur… Le tableau de la Résistance qui se dessine correspond donc aux résultats des recherches conduites à l'échelle nationale depuis une vingtaine d'années : toutes les couches sociales contribuent à l'action résistante, hommes et femmes, jeunes et anciens. Il n'est pas question de verser ici dans l'unanimisme mais plutôt d'apporter des nuances aux travaux antérieurs, de souligner les ombres et les lumières d'une période trop souvent présentée de manière manichéenne.

L'entreprise fut longue et parfois chaotique, les difficultés techniques, matérielles, la lenteur des recherches et de la rédaction des fiches expliquent qu'il fallut un peu plus d'une décennie pour mener à bien le projet. N'oublions pas qu'il était nécessaire de faire travailler ensemble des personnes peu habituées à se rencontrer et parfois guère familiarisées avec les exigences du métier d'historien. Les relectures, les harmonisations ont donc été nécessaires mais les responsables de l'équipe ont tenu à conserver les diversités des auteurs. Ce qui n'a pas toujours permis d'éviter les litiges…

Une dynamique de recherche autour du CD-Rom

Le CD-Rom a réussi à fédérer les diverses tendances politiques et les anciens courants de la Résistance. Cela a été rendu possible par les rôles d'arbitre et d'animateur tenus par l'Université. Mais a aussi motivé les plus jeunes générations, enseignants comme chercheurs. Outre les partenaires « obligés » comme le Mémorial de la Résistance et de la Déportation de Saint-Etienne et le musée du XX^{e} siècle d'Estivareilles, le projet a obtenu le soutien financier d'une dizaine de communes.

Aujourd'hui, une dynamique de recherche a été enclenchée. Elle oblige l'équipe stéphanoise en charge du CD-Rom à proposer des pistes nouvelles pour la valorisation d'une recherche en cours, rendue plus fructueuse par la constitution d'un réseau d'acteurs. Ainsi le CD-Rom a été fidèle à la définition que Serge Ravanel donnait de la Résistance : « *Un surgissement du pays* ».

Michel Depeyre et Luc Rojas
université de Lyon- université Jean Monnet
UMR CNRS 5600- EVS- ISTHME

Actualités de l'AERI

CDRoms sur la Résistance locale
Le CD-Rom sur *La Résistance dans le Lot-et-Garonne* est paru en juin.
Les prochains CD-Roms à paraître dans la collection « Histoire en Mémoire, 1939-1945 » sont : la Loire (septembre 2011) et la Savoie (début 2012).
Tous les CD-Roms et DVD-Roms sont en vente à l'AERI, sur sa librairie en ligne (http://librairie.aeri-resistance.com/catalogue/), ainsi qu'à la Documentation Française et dans les librairies travaillant avec celle-ci. Dans la librairie en ligne de l'AERI sont disponibles aussi plus d'une centaine d'ouvrages, films… sur la Résistance et la Déportation édités par des partenaires, comme les éditions Tirésias.

Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui
L'opération pédagogique « Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui » a rencontré encore cette année un vif succès. Une trentaine de nouvelles classes (CM2, collèges, lycées, maisons familiales et rurales) de toute la France ont participé. Plus de 20 000 jeunes ont été touchés depuis le début de l'opération en 2002.
Le DVD-Rom *La Résistance : citoyenneté d'hier et d'aujourd'hui* est en cours de finalisation. Il sera inclus dans un ouvrage qui devrait paraître d'ici fin 2011 aux éditions Tirésias et Mireille.

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général)
Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance
- Siège social et bureaux : 16-18 place Dupleix 75015 Paris
- Tél. : 01 45 66 62 72
- Fax : 01 45 67 64 24
- Courriel : contact@aeri-resistance.com
- Site internet : www.aeri-resistance.com

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE EN LIGNE : HTTP://WWW.MUSEEDELARESISTANCEENLIGNE.ORG

Depuis son ouverture au public en janvier 2011, de nombreux médias s'en sont fait l'écho (presse écrite internationale, nationale et locale, radios, TV, sites Internet…). La revue de presse complète peut être demandée auprès de l'AERI.
L'équipe drômoise (AERD) continue à travailler sur le musée virtuel. Un chapitre sur la Mémoire sera accessible d'ici l'été dans l'exposition consacrée à la Résistance dans la Drôme.

Nous allons également numériser la collection complète des journaux *Défense de la France*, mise à disposition par Jean-Marie Delabre [1], qui sera ensuite déposée aux Archives nationales. Cette collection sera visible dans la médiathèque (« base média ») du musée virtuel avant la fin de l'été.
L'exposition virtuelle sur l'histoire de la Centrale d'Eysses pendant la Seconde Guerre mondiale avance bien. Elle sera présentée à l'automne.

Enfin, une allée Serge Ravanel sera inaugurée à Toulouse le 19 août prochain à l'occasion de la commémoration de la libération de la ville. La veille, une rencontre réunira historiens et témoins autour du parcours de Serge Ravanel. À cette occasion, une exposition virtuelle sera présentée dans le cadre du Musée de la Résistance en ligne (1940-1945).

(1) Résistant dans le mouvement Défense de la France.



Le premier numéro de *Défense de la France* (été 1941) bientôt accessible dans le musée virtuel.

© AERI

VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans « vient de paraître » ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de « La Lettre », des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

La Résistance en Deux-Sèvres 1940-1944 (rééd. revue, corrigée et augmentée)
Michel Chaumet et Jean-Marie Pouplain.
Geste éditions (11, rue Norman Borlaug – 79 260 La Crèche), 456 p., 27 €.

Le régiment de sapeurs-pompiers de Paris 1938-1944.Tome 2.
Odette Christienne et Frédéric Plancard.
Préface de Bertrand Delanoë, maire de Paris.
Mairie de Paris, 89 p.
Également disponible en ligne sur le site de la Ville de Paris : http://www.paris.fr/publications/publications/brochures-a-caractere-historique/p6444

L'homme nu. Résistant déporté. De la butte de Tourtenay au tunnel de Dora.
Virginie Daudin et Gérard Pichot.
Préface d'Isabelle Doré-Rivé, directrice du Centre d'Histoire de Résistance et de la Déportation (Lyon).
Geste éditions, 250 p., 25 €.
www.gesteditions.com

Résistants du Périgord. 1500 notices inédites et illustrées.
Jean-Jacques Gillot et Michel Maureau.
Préface de Gérard Fayolle, président de la Société historique et archéologique du Périgord.
Éditions Sud-Ouest, 635 p., 29.50 €.
www.editions.sudouest.com,

René Cassin.
Antoine Prost et Jay Winter.
Fayard, 444 p., 25 €.

Les camps d'internement du Fort de Metz-Queuleu. 1943-1946.
Philippe Wilmouth et Cédric Neveu.
Alan Sutton (8, rue du docteur Ramon – BP 90 600 – 37 542 Saint-Cyr-sur-Loire cedex), 160 p., 19.90 €.

Les 18 juin. Combats et commémorations.
Sous la direction de Philippe Oulmont.
André Versaille éditeur, 362 p., 24.90 €.
www.andreversailleediteur.com

Ce jour-là, j'ai décidé de ma vie.
Jean-Daniel Fallery.
Robert Laffont, 294 p., 20 €.

La débâcle. Les raisons, exposées par lui-même, qu'avait au mois de mai le soldat français réserviste de ne pas vouloir mourir pour Dantzig (rééd.).
César Fauxbras (Gaston Sterckeman).
Éditions Allia (16, rue Charlemagne – 75 015 Paris), 159 p., 9 €.

Déviations (roman).
Bernard Lévi.
Compte d'auteur, 81 p.
Cet ouvrage est consultable au centre de documentation de la Fondation de la Résistance.

La Résistance dans la Loire. Marguerite Soulas, une femme d'exception.
Julien Moulin.
Préface de Lucien Neuwirth.
De Borée, 268 p., 24.90 €.

Le chirurgien et le berger. Deux héros de la Résistance au Pays basque.
Meg Ostrum.
Traduit de l'anglais par Xavier Guesnu.
Éditions Aubéron (MPP – BP 4 – 13 822 Cabriès cedex), 268 p., 23 €.

L'enfant de la rue et la dame du siècle. Entretiens inédits avec Germaine Tillion.
Michel Reynaud.
Édition Tirésias, 335 p., 25 €.
www.editionstiresias.com

Face au totalitarisme. La Résistance civile.
Jacques Semelin.
André Versaille éditeur, 112 p., 19.90 €.
www.andreversailleediteur.com

La marque de Caïn (roman historique).
Mathilde Tournier.
Éditions Privat (10, rue des Arts – BP 38 028 – 31 080 Toulouse cedex 6), 344 p., 19 €.



Du Frontstalag 122 au Mémorial de l'Internement et de la Déportation – Camp de Royallieu

DVD 1 : Résistance – Internement.
DVD 2 : Déportation – Libération.
20 € (+8 € de frais de port)

Le fil conducteur est le parcours du convoi du 27 avril 1944 comportant le témoignage de rescapés passés par Auschwitz-Birkenau, Buchenwald, Flossenbürg, différents *kommandos* et marches de la mort, évoquant également la libération et les retours ainsi que la difficile réinsertion dans la vie.

La réalisation de ce double DVD répond à l'une des interrogations : comment aborder ce sujet alors que les survivants sont de moins en moins nombreux à pouvoir témoigner ?

Ce double DVD, facilement manipulable, est un support destiné aux enseignants en priorité, mais également à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à cette période de notre Histoire.

Pour se procurer ces DVD écrire à Christophe Dham – Amicale des déportés tatoués du 27.4.44 – 34, rue Jaillard – 10 370 Villenauxe-la-Grande.

APPEL À INFORMATIONS DE L'ASSOCIATION DES RESCAPÉS DE MONTLUC-LYON (CRÉÉE EN SEPTEMBRE 1944 PAR LES EX-INTERNÉS)

Le Mémorial de la prison de Montluc a été inauguré à Lyon le 14 septembre 2010. L'Association des rescapés de Montluc-Lyon est toujours en recherche de toutes les personnes qui y ont été internées par la *Gestapo*, en 1943-1944, afin d'en publier la liste la plus complète sur les murs du site et de constituer le maximum de dossiers individuels.

Si vous êtes dans ce cas ou si vous connaissez un ancien interné, merci de communiquer à cette association les éléments d'information suivants :

- nom et prénom de l'intéressé,
- date et lieu de naissance,
- date et lieu d'arrestation,
- adresse de l'époque,
- lieu d'internement avant Montluc,
- date d'arrivée à Montluc et de départ,
- numéro de cellule ou lieu d'internement dans Montluc,
- destination prise après Montluc (date, camps, *kommandos*),
- si c'est le cas, date et lieu d'exécution,
- photo d'identité prise à l'époque ou au moment de la Libération (copie de qualité),
- photocopie des documents relatifs à la Résistance, à l'internement et aux distinctions de l'ex- interné,
- adresse actuelle,
- si l'intéressé est décédé, date et lieu de décès,
- autres noms et prénoms, et, si possible, adresse, des co-détenus connus à Montluc

Ces informations sont à envoyer à :
Bruno Permezel
Président de l'Association des Rescapés de Montluc
11, rue Laurent Vibert – 69006 Lyon

UN GENTILHOMME CONTEMPORAIN : ROBERT SALMON, RÉSISTANT ET JOURNALISTE

À 93 ans depuis le 6 avril dernier, Robert Salmon séduit encore son auditoire ! Il se définit comme plutôt gentil. Cet homme souriant et brillant, né à Marseille à la fin de la Première Guerre mondiale, a eu des facilités, voire des chances, incroyables dans la vie, malgré les dangers de la guerre et de la reconstruction de la France…

En 1939, aspirant d'artillerie, il s'évade d'un camp allemand et gagnera plus tard la Médaille des évadés et la Croix de guerre 39-45, avant la rosette de la Résistance et la cravate de la Légion d'honneur.

Normalien, major de l'École des Sciences Politiques, diplômé d'études supérieures de philosophie, licencié en anglais et en droit, il passait les concours et examens sans difficulté.

Cofondateur de Défense de la France, avec Philippe Viannay, dès octobre 1940, il échappe plusieurs fois à l'arrestation par les nazis, alors que ses amis comme Geneviève de Gaulle, Jacqueline Pardon, Charlotte Nadel, Jean-Marie Delabre et bien d'autres ont été internés, déportés, voire fusillés…

C'est Marcel Lebon, petit-fils de l'inventeur du gaz de ville, qui offre l'argent pour acheter une machine allemande pour imprimer le journal clandestin de *DF*. Deux jours après sa livraison, la « Rotaprint » est évacuée juste avant que la police ne vienne… En 1942, l'imprimante est transférée au laboratoire de géographie physique à la Sorbonne, grâce à Hélène Viannay. Le papier fut fourni par un autre normalien, nommé M. Bottin !

Robert Salmon fut chargé par le Mouvement de Libération Nationale de rejoindre le Comité Parisien de Libération, avec Léo Hamon entre autres. Un colloque aura lieu cet automne 2011 sur le renouveau de l'agglomération parisienne



coll. Robert Salmon.

en 1944, où tous espèrent que Robert Salmon enverra son témoignage écrit à défaut de venir. Il avait consciencieusement rédigé, de sa plume alerte, un témoignage, qu'avait lu notre animateur François-René Cristiani-Fassin lors du colloque de MER à l'Assemblée Nationale sur la presse clandestine.

M. Salmon fut élu conseiller de Paris à la Libération, avec Marthe Richard, dont il raconte les « œuvres » dans ses mémoires préfacées par un autre normalien, l'ambassadeur de France Stéphane Hessel, également DES de philosophie. Parallèlement, Robert Salmon siégea à l'Assemblée consultative, puis à la Constituante comme membre de l'UDSR, où il a connu François Mitterrand. Beaucoup plus tard il sera Conseiller économique et social et fera un rapport sur l'information économique.

Car sa grande carrière fut à la tête d'un groupe de presse, contrôlé progressivement et discrètement par la librairie Hachette et comprenant : *France Soir,* le *Journal du Dimanche, France Dimanche, Connaissance des Arts,* ainsi que *Réalités* et *Entreprise*, deux magazines ayant changé de titres il y a plusieurs années. La transformation de *Défense de la France* en *France-Soir* fut l'objet de chocs de « tempéraments »…

À la Libération, rue Réaumur, furent imprimés deux autres quotidiens issus de la clandestinité, *Combat* et *Franc-tireur*. Pendant les années où il a été écarté de *France-Soir* en même temps que l'ambassadeur de France Jean-Daniel Jurgensen, il fut inspecteur général à la Société nationale des entreprises de presse (1946-48).

À la fin de sa présidence du groupe de presse, qui dura près de trente ans, Robert Salmon fut une vingtaine d'années professeur à Sciences Po, et directeur de la section économique de l'Institut français de Presse, installé alors rue Saint-Guillaume. Les livres de ce résistant, devenu éditeur de presse, s'étalent de 1942 à 2003. Son cours se rapproche des années de jeunesse : il traite en effet de philosophie de l'information.

François Archambault

Pour en savoir plus :

- **Robert Salmon,** ***Chemins faisant,*** 2 tomes, Paris, éd. LBM, 2004.
- **MER :** 6 DVD sur ***« La Presse clandestine », « Défense de la France », « Résistants déportés » (2 DVD)*** et ***« La Résistance de l'esprit » (2 DVD).***

Suite de la page 9

(4) Pour plus de détail sur le parcours d'Octave Simon on se reportera au livre de Michael R. D. Foot, *Des Anglais dans la Résistance. Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France 1940-1944*, Tallandier, 2008, 779 p.. Cet ouvrage de référence sur le sujet est la traduction en français de *SOE in France. An account of the Work of the British Special Operations Executive in France, 1940-1944*, London, Her Majesty's Stationery Office, 1966, 1968 ; Whitehall History Publishing, 2004.

(5) Cette opération ayant pour nom de code « Dyer » s'est déroulée sur le terrain « Achille », près d'Angers. Cf. Hugh Verity, *Nous atterrissions de nuit…*, 4e édition française, éditions Vario, 1999, p. 275.

(6) Comme un des 104 agents du SOE section F morts pour la France, le nom d'Octave Simon est inscrit au mémorial de la section F du SOE à Valençay (Indre).
Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, Octave Simon est également titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme et de la Médaille de la Résistance française.
Le Royaume-Uni lui décerna la *Military Cross*.

(7) Michelle Simon, épouse d'Octave Simon est née le 7 octobre 1910 à Mayenne (53). Résistante, elle est déportée par le convoi parti de la gare de l'Est (Paris) le 13 mai 1944. À son arrivée au camp de concentration de Ravensbrück le 18 mai, elle portera le matricule 39001 et sera affectée au *kommando* d'Hanovre.

SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE CYCLE PLEINS FEUX : LA RÉSISTANCE

Tout au long de l'année 2011, archivistes et historiens du Service historique de la Défense vous proposent un éclairage inédit sur la Résistance, à travers des conférences-débats et des présentations d'archives rares et inattendues.
Le programme précis est disponible sur le site internet du SHD www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr.
Thème : Les Hommes. Présentation d'archives au château de Vincennes–Pavillon du Roi de 13 h à 17 h et conférence-débat à 17 h les mardis 19 juillet, 27 septembre ; ouverture de l'exposition également lors des Journées européennes du Patrimoine.
Thème : Les Territoires. Présentation d'archives au château de Vincennes–Pavillon du Roi de 13 h à 17 h et conférence-débat à 17 h les mardis 18 octobre, 15 novembre, 13 décembre.

UNE GRANDE OPÉRATION NATIONALE : LA NUMÉRISATION DE LA PRESSE CLANDESTINE



Coll. Fondation de la Résistance

La Fondation de la Résistance et la Bibliothèque nationale de France (BnF), ont conclu une convention afin de numériser et rendre accessible sur Internet, de façon libre et gratuite, le *corpus* le plus étendu possible de la presse clandestine parue en France entre 1940 et 1945.

Cette presse, qui a joué un rôle essentiel dans le développement de la Résistance et de son audience, comprend plus d'un millier de titres émanant de toutes les régions. Jusqu'à présent, l'extrême rareté des exemplaires conservés et leur fragilité impliquaient, pour la plupart des titres, de venir à Paris consulter la collection de la BnF. Celle-ci, constituée patiemment dès les lendemains de la libération grâce aux efforts de ses conservateurs et aux dons des résistants, est de très loin la principale collection française, tout en comportant des manques importants, en particulier pour beaucoup de titres régionaux ou locaux.

Aussi, la Fondation et la BnF souhaitent-elles mettre à profit la numérisation et la mise en ligne par la BnF de sa collection, sur son propre site Internet, pour élargir l'opération en sollicitant progressivement les autres détenteurs d'exemplaires susceptibles de la compléter : musées, bibliothèques, centres d'archives, associations, particuliers… Cette initiative se déroulera sur plusieurs années, compte tenu du travail à fournir pour repérer des sources très dispersées, et des protocoles à mettre en place pour parvenir à constituer une collection accessible sur le site de la BnF et sur le site de la Fondation, qui jouera le rôle de site-portail.

Ce grand projet permettra aux chercheurs de développer les travaux sur ces journaux pour la plupart peu étudiés, aux enseignants de bénéficier d'un outil pédagogique d'une richesse incomparable, et au grand public de découvrir un *corpus* qui, plus qu'aucun autre, fait prendre conscience de la présence de la Résistance sur tout le territoire national.

La Fondation de la Résistance est d'ores et déjà à disposition de toute institution ou personne qui serait intéressée à participer à cette initiative et souhaiterait obtenir des informations sur les conditions de sa réalisation.

Contact :
Fondation de la Résistance – 30 boulevard des Invalides – 75007 Paris.
Préciser sur le courrier : « opération presse clandestine ».

LES JOURNÉES ANNUELLES DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE (NEVERS, 7-9 OCTOBRE 2011)

Grâce à l'accueil et l'aide de son Conseil général, les Journées annuelles de la Fondation de la Résistance auront lieu, cette année, dans la Nièvre.
La première journée se déroulera à Nevers, avec le matin, la tenue de l'assemblée du Comité d'animation et de suivi. L'après-midi, essentiellement pédagogique, sera organisée en partenariat avec le service départemental de l'ONACVG de la Nièvre, l'Inspection académique de la Nièvre, les Archives départementales et l'ARORM. Une évocation de la Résistance nivernaise à partir de témoignages de résistants complétée par la visite guidée de l'exposition « La Nièvre sous l'Occupation »(1) et d'un film servira de base aux échanges intergénérationnels avec les collégiens et lycéens réunis en atelier.
La journée du 8 octobre sera l'occasion de se plonger dans l'histoire de la Résistance nivernaise grâce notamment à un parcours en car de plusieurs lieux de Mémoire assorti de nombreuses étapes commentées, ponctué par des cérémonies commémoratives (musée de la Résistance en Morvan à Saint-Brisson, Crux-la-Ville, Dun-les-Places, maquis Bernard sur la commune d'Ouroux-en-Morvan…).
La matinée du 9 octobre sera entièrement consacrée à la visite touristique de la ville de Nevers.

Vous trouverez, joint à ce numéro, les bulletins d'inscription à ces journées.

(1) Exposition réalisée par les Archives départementales de la Nièvre en liaison avec les musées de la Résistance et de la Déportation du département : Saint-Brisson, Saint-Honoré-les-Bains, Varennes-Vauzelles.

JOURNÉE D'ÉTUDE « LES COMPORTEMENTS COLLECTIFS DANS L'EUROPE ALLEMANDE », PARIS, 3 MAI 2011

Le 3 mai dernier, la Fondation de la Résistance a organisé à Paris une journée d'études réunissant une vingtaine d'universitaires français et étrangers, en partenariat avec le Centre d'histoire et de recherches sur la Résistance (CH2R), le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon et le Laboratoire des sciences historiques de l'université de Franche-Comté.

Cette rencontre, dont les chevilles ouvrières étaient Pierre Laborie (EHESS) et François Marcot (CH2R, université de Franche-Comté) se situait dans la perspective de la préparation d'un colloque sur les comportements collectifs dans la France et l'Europe allemande, qui aura lieu à Besançon en septembre 2012 et sera le premier consacré à cette problématique cruciale. Les comportements des Français sous l'occupation sont en effet depuis longtemps l'objet de jugements péremptoires en contraste total avec la quasi-absence d'études scientifiques à portée générale sur ce sujet.

Lors de cette journée préparatoire présidée par Robert Frank (université de Paris I), cinq universitaires étrangers ont exposé l'état de l'historiographie sur les comportements collectifs dans différents pays d'Europe : Steffen Prauser (université de Birmingham), Julian Jackson (université Queen Mary de Londres), Stathis Kalyvas, (université de Yale), José Gotovitch et Pieter Lagrou (université libre de Bruxelles) ont échangé avec leurs collègues français tout au long d'une journée d'une grande richesse. Les résultats ne sont pas destinés à une publication séparée, mais nourriront la réflexion sur le grand colloque à venir.

Erratum : Dans le n° 64 de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* à la page 24, dans l'entretien avec Jacqueline Fleury, il fallait lire le « Réseau du Souvenir » au lieu du « Souvenir français ». **La rédaction**